■ *Milan* inaugure avec trois titres la nouvelle collection Aujourd'hui théâtre (98 F chaque) : **Sous le masque** de Pascale Hedelin, ill. Christophe Merlin ; **Pour faire un bon Petit Chaperon** de Christian Jolibois et Romain Drac, ill. Marie-Pierre Odoux ; **L'Énigme** de Jean Reinert, ill. Frédéric Pillot. Ce n'est pas la qualité des textes proposés (plutôt banals !) mais le concept même de la collection qui retient l'intérêt : il s'agit de proposer aux enfants tout un ensemble de « matériel » leur permettant de monter facilement, et sans rien oublier, une représentation théâtrale. Chaque titre se présente ainsi sous coffret dans lequel se trouvent plusieurs exemplaires du texte, un livret de mise en scène avec des conseils concrets, des modèles d'affiche et d'invitations. À tester...

F.B.

Le Trésor de Mildenhall, ill. R. Steadman, Gallimard Jeunesse

TEXTES ILLUSTRÉS

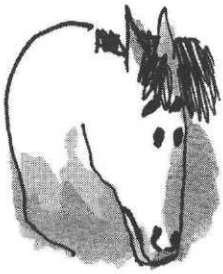
■ Chez *Casterman*, de Marie-Sabine Roger, ill. Nathalie Girard : **Bleu silence** (89 F). Variation sur le thème de « La Petite sirène ». Adil, un jeune garçon qui aime à se réfugier seul dans un vieux blockhaus entre les dunes, voit venir vers lui, de la mer, une mystérieuse jeune fille. Elle semble vouloir communiquer, mais elle ne parle pas... Au-delà de l'étrangeté, Adil ressent le trouble d'une attirance vers un univers qui est peut-être aussi un peu le sien. Sirène peut disparaître, l'amour et l'espoir demeurent. Un récit énigmatique et prenant, une écriture claire et poétique.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de Roald Dahl, trad. Henri Robillot, ill. Ralph Steadman : **Le Trésor de Mildenhall** (145 F). D'abord publiée dans la presse en 1946, puis rééditée en 1977 dans le recueil *The Wonderful story of Henry Sugar*, cette nouvelle était restée inédite en français. La voici désormais disponible dans un grand album, largement illustré. Elle raconte l'histoire de la découverte d'un fabuleux trésor archéologique, pendant la guerre, par un paysan pauvre aussitôt spolié de ses droits. S'il s'appuie sur des faits authentiques dont il s'affirme le simple rapporteur, Roald Dahl ajoute sa touche bien personnelle au récit par une ironie un brin cruelle.

De Roddy Doyle, trad. Marie Aubelle, ill. Brian Ajhar : **Opération Farceuses** (69 F). Voici un album qui ne ressemble à aucun autre. C'est tout d'abord un très bel objet, séduisant et attrayant grâce à une mise en pages soignée et des illustrations, en noir et blanc, drôles, dynamiques et expressives. Des petits chapitres très courts, avec de véritables trouvailles dans les commentaires. Ce livre est écrit comme on parle, l'auteur s'adresse directement au lecteur, le prend à témoin, une lecture à haute voix lui convient donc parfaitement. L'histoire elle-même est scatologique et farfelue à souhait, de plus en plus délirante au fur et à mesure qu'on

avance dans le récit, et met en scène des Farceuses, sorte de lutins (l'auteur n'est pas Irlandais pour rien !). Cependant la réussite n'est pas totale, l'histoire s'étire en longueur, et le suspense – bien maigre – ne suffit pas à dynamiser l'ensemble.

■ *La Joie de lire* poursuit la réédition sous forme de grands albums illustrés de textes de Charles Ferdinand Ramuz. Illustré par Georges Lemoine, **Chant de Pâques** (120 F) emporte le lecteur dans une longue contemplation d'un paysage de montagne au printemps. La voix du poète s'adresse à un enfant (« toi qui commences ») pour admirer la beauté du monde en ce moment où la nature reprend vie, faire ressentir l'immensité du décor, observer de menus détails. Un texte sensible et vigoureux, illustré par les photographies prises par Georges Lemoine pendant un séjour dans la maison de Ramuz au bord du lac Léman.



Patavant et Patarrière,
ill. J. Willett, MeMo

■ Aux *éditions MeMo*, de Geoffrey Sainsbury, ill. John Willett : **Patavant et Patarrière** (177,11 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 20.

■ Aux éditions du *Seuil/Chronicle*, de Gay Matthaei et Jewel Grutman, trad. Suzanne Sinet, ill. Adam Cvijanovic : **Le Voyage de Thomas Aigle Bleu** (98 F). Suite de *Thomas Aigle Bleu*, des mêmes auteurs et illustrateur paru en 1995 au Père Castor-Flammarion et sous forme de CD-rom en 1996. Histoire imaginaire d'Aigle Bleu, jeune Indien Lakota qui revient dans sa tribu après 6 ans passés à l'école des missionnaires. Nous sommes en 1885, les terres indiennes ont été confisquées et les Lakotas parqués dans une réserve. Aigle Bleu part pour acquérir la « connaissance » qui rendra la fierté à sa tribu. Il suit la tournée de Buffalo Bill Cody sur les curiosités de l'Ouest américain. De l'autre côté de la grande eau, c'est le triomphe, Aigle Bleu sera présenté à Majesty, « Grand-mère Angleterre », alias Victoria, aux danseuses de french cancan à Paris, au pape Léon XIII à Rome. Après des années de tournées européennes et de nostalgie, Aigle Bleu reviendra dans la réserve et s'installera comme fermier sur un lopin de terre que le gouvernement américain a concédé aux Indiens. Les illustrations stylisées (à la manière du style pictural des Lakotas ?) de ce carnet de voyage évoluent tout au long du périple et intègrent peu à peu des éléments de la vie occidentale, certaines pages évoquent Dufy. Le texte épingle avec humour les mœurs européennes. Beau livre que l'on peut lire avec plaisir à tout âge. Une réserve cependant : tout est si lisse, si positif, si politiquement correct et si loin de la réalité... !

F.B., A.E., E.L., E.M.

ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Romans, de Ray Bradbury, ill. Gary Kelley : **La Sorcière d'avril et autres nouvelles** (69 F). L'ouvrage rassemble quatre nouvelles tirées des recueils *L'Homme illustré* et *Les Pommes d'or au soleil*. Un bon choix de textes pour faire découvrir l'écriture si singulière de Bradbury, entre fantastique et poésie, et, à travers la diversité et le rythme des intrigues, pour partager son questionnement : qu'est-ce qui définit l'humanité, la grandit ou la menace - rêves impossibles, cruauté, désirs d'amour ou de vengeance ? De grandes illustrations mystérieuses, malheureusement desservies par une médiocre reproduction des couleurs.

Dans la collection Les Petits polars, Poivre et sel, de Sonia Delmas, ill. Pierre Mornet : **Trous de mémoire** (39 F). Trois collégiens reconnaissent dans l'individu amnésique errant près du guignol du Parc Montsouris l'héritier d'un laboratoire pharmaceutique disparu depuis plusieurs jours. Ils font le lien avec d'autres étranges disparitions qui agitent le quartier et réussiront à remonter la filière jusqu'à un trafic de médicaments avec le dictateur d'une île du Pacifique Sud. L'intrigue assez rocambolesque est soutenue par une description vivante et pittoresque du quartier (le 14e arrondissement) et de ses habitants parmi lesquels on retrouve Georges, Victoria et Lazlo, comme dans tous les titres de cette série.

Dans la collection Raisons d'enfance, d'Irma Krauss, trad. Martin Ziegler : **Arabella** (59 F). Benjamin,

12 ans, dont les parents ont décidé de quitter la ville pour s'installer à la campagne, exprime ses difficultés d'intégration dans ce nouveau milieu, raconte ses rapports conflictuels avec une bande de jeunes de son âge, violents et menaçants, parmi lesquels se trouve la jolie Arabella. Il trouvera sa voie grâce à la rencontre d'un couple de vieilles gens, des apiculteurs qui l'initient à l'art d'élever les abeilles, auxquels il s'attache profondément. Un roman bien construit, autour d'une thématique simple mais riche, un ton juste, des personnages convaincants. Le dénouement, surprenant, lui donne une force supplémentaire.

De Cordula Tollmien, trad. Martin Ziegler : **Un Cœur grand comme ça** (59 F). La jeune Alex fait le récit des bouleversements de la vie familiale, ordinaire et bien rangée, à partir du moment où Ruth devient l'amie de la mère et des enfants : cette femme dynamique et pleine de projets, rencontrée fortuitement, remet en cause bien des habitudes, notamment par son féminisme qui déstabilise le couple parental et provoque une crise, finalement salutaire. Un texte trop démonstratif pour être suffisamment convaincant : les personnages restent artificiels, l'analyse psychologique manque de finesse.

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* dans la série Le Furet enquête, de Stéphanie Benson : **Haute tension** (35 F). En séjour à La Ciotat, Yannick est intrigué par l'apparence et le comportement déconcertants d'un garçon de son âge. Son opiniâtre curiosité, son courage et son sens de la justice lui permettront de mettre fin aux odieux agissements d'un réseau de pédophiles. Une intrigue bien menée, qui progresse sur un rythme soutenu et permet d'aborder, sur un ton juste, un sujet difficile.

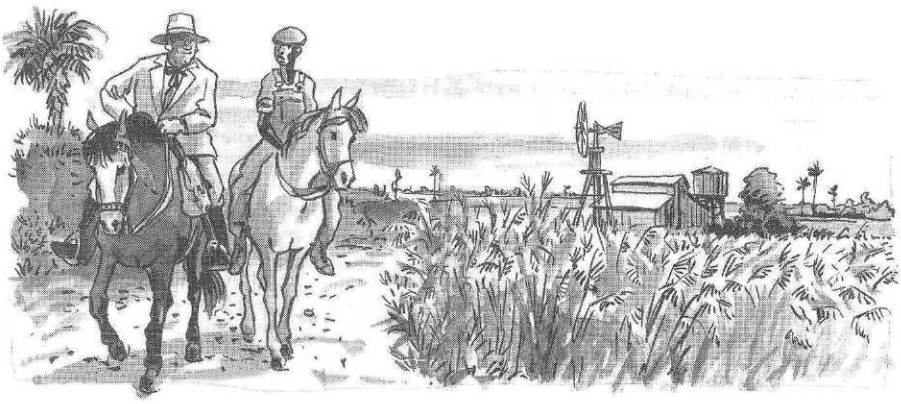
■ Aux *éditions de L'Atalante* (11&15 rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes), de Pierre Bordage : **Ma main à couper** (non vendu). Une courte nouvelle de science-fiction dont tout l'intérêt repose sur un suspense terrifiant : une atroce histoire de chasse à l'homme, racontée du point de vue du « gibier ». Le rythme et la brièveté du récit lui donnent toute son efficacité.

■ Chez *Bayard Jeunesse*, d'Anne-Laure Bondoux : **Le Destin de Linus Hoppe** (80 F). Un bon roman de science-fiction qui met en scène un monde - le nôtre - projeté dans un futur indéfini, désormais divisé en sphères de vie allant de la zone industrielle enterrée à celle des insoumis, en passant par celle, protégée, des privilégiés dont la vie se déroule de manière aussi rectiligne qu'impeccable et artificielle. Linus, quatorze ans, est destiné à rester dans cette dernière, comme vont l'établir les résultats de l'examen de fin d'année qu'il doit passer devant le Grand Ordonnateur. Mais il a envie de changer le cours des choses. Comment va-t-il s'y prendre ? C'est la grande question du roman, qui ne laisse pas pour autant de côté une vraie dénonciation des systèmes politiques totalitaires et des injustices sociales.

Dans la collection Les Romans de Je bouquine, de Laurence Gillot : **Coup de foudre** (38 F). Jérémy tombe raide amoureux d'une fille entr'aperçue à l'arrière d'une auto, et cela semble réciproque. Dès lors le jeune garçon ne vit plus que pour elle. Il tient son journal – que nous lisons – quasiment heure par heure et cherche par tous les moyens à la revoir. Rendez-vous (par petit mot lancé depuis la voiture) est pris. Hélas, le moment venu, c'est la consternation, Jérémy n'aurait jamais imaginé tous les obstacles qui se présentent. Mais l'amour est intelligent, il surpasse les difficultés. Une rencontre surprenante, loin des amourettes banales, et ancrée dans l'Histoire contemporaine. Reprise du n°168, 1998, de *Je bouquine*.

■ Chez *Casterman*, en Romans Huit et plus, Comme la vie, de Claire Clément, ill. Stéphane Girel : **Oualid, président** ! (36 F). Oualid, le copain de Jules, le narrateur, est un gamin vif, dégourdi, charmant... mais nul en classe. Un jour, le père de Jules, musicien de la garde républicaine, emmène les enfants à une cérémonie à l'Élysée. Oualid est fasciné, non pas par le président ou par les fastes du palais, mais par la musique : c'est décidé, lui aussi deviendra artiste, joueur de cor. Il n'y a plus qu'à trouver l'instrument et le professeur. Ça pose problème ? Pas pour Oualid, à qui nul ne résiste ! Un petit roman séduisant, plein de dynamisme et de trouvailles, à l'image de son héros.

De Jo Hoestlandt, ill. Olivier Latyk : **Réponds-moi quand je t'écris** ! (36 F). Lola, Adèle et Nicolas, des copains de CM2, s'écrivent pendant les vacances, les cousins jumeaux et blagueurs de Nicolas se glissent aussi dans cet échange épistolaire. La lecture, déjà un peu compliquée puisque les auteurs des lettres sont nombreux, devient franchement déroutante à cause des illustrations : elles n'ont rien à voir avec le texte - qui pourtant annonce des dessins ! À quoi ont pensé l'illustrateur et



Trèfle d'or, ill. F. Place, Casterman

l'éditeur ? Enfin, le livre terminé, on reste sur sa faim : les personnages n'ont pas tellement évolué au cours de cet été. Une bonne idée, mais mal exploitée.

En Romans Dix et plus, Comme la vie, de Jean-François Chabas, ill. François Place : **Trèfle d'or** (36 F). Le narrateur de ce court récit a 86 ans, il est le petit-fils du héros d'une histoire qui s'est déroulée quand lui-même n'avait que six ans. C'est donc avec un recul certain qu'il raconte un épisode de la vie de son grand-père qui a marqué sa manière de considérer les choses, et en particulier le racisme et les préjugés. Car son aïeul, pourtant fort considéré dans l'état de Géorgie où il vivait alors, s'est lié d'amitié avec un ouvrier noir dont l'apparence et l'appartenance étaient alors peu en odeur de sainteté dans le sud des États-Unis au début du siècle. C'est bref et efficace.

En Romans Dix et plus, Mystère, de Stéphane Daniel, ill. Christophe Rouil : **Marchands de sommeil** (42 F). Après *Un tag pour Lisa* et *Quercy rap*, une nouvelle épreuve attend la sympathique bande de copains de Belleville. Cette fois c'est la famille de Miki qui est expulsée de son logement, victime, comme tant d'autres familles immigrées, de « marchands de sommeil » sans scrupules. Mais les cinq copains sont bien déterminés à se battre, quitte à prendre des risques et à dénoncer les compromissions d'un policier. Un roman bien mené, facile à lire, dont l'intrigue entremêle sans artifice les rebondissements de l'aventure et la découverte d'un problème social.

En Romans Dix et plus, Humour, de Sophie Dieuaide, ill. Vanessa Hié : **Ma vie par Minou Jackson chat de salon** (42 F). Un chat de luxe pense que sa vie s'écroule parce qu'il doit déménager avec sa famille humaine à la campagne. Lui qui croyait tout connaître de la vie parce qu'il regarde la télévision à longueur de journée s'aperçoit que la « vraie » vie c'est autre chose. Il fait des rencontres qui bouleversent sa petite vie (trop) tranquille et lui font voir les choses sous un autre angle. C'est assez drôle et cette petite aventure montre qu'un déménagement et un changement de vie ce n'est pas une catastrophe et que des rencontres peuvent rendre la vie plus palpitante.

En Romans Dix et plus, de Roland Lamarre, ill. Frédéric Rébéna : **Le Stoppeur** (42 F). Une guerre qui ne dit pas son nom, dans un pays imaginaire, dans un temps futur. L'auteur parle de faits réalistes dans un registre de science-fiction mais sans en respecter les règles d'usage. Cela rend la lecture malaisée. On a du mal à s'attacher aux personnages, à comprendre où le roman veut nous mener. Une lecture déconcertante.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection Neuf, deux nouveaux recueils de contes de Christian Oster : ill. Alan Mets, **La Grève des fées et autres histoires** ; ill. Gilles Rapaport, **Le Loup qui cherchait sa serviette et autres histoires** (58 F chaque). Dans la même veine fantaisiste que dans ses précédentes histoires pour enfants, Christian Oster continue à s'amuser avec les « ingré-

dients » du conte de fées (personnages, décors, attributs magiques...) pour imaginer des situations étonnantes et drôles. Les amateurs apprécieront aussi l'humour des commentaires qui invitent le lecteur à jouer avec les conventions du récit.

De Serge Pérez : **Deux étoiles bleues** (46 F). Noa a fait un choix difficile : elle a abandonné Paulus, qu'elle aimait, sur la planète où elle vivait au milieu de son peuple de Norons pour sauver la Terre qu'ils voulaient envahir. Elle sait qu'elle est activement recherchée et que Paulus pourrait, contre son gré, servir de moyen de vengeance. Comment se cacher sans perdre toute relation avec lui, et comment survivre sans lui ? Du fantastique bien mené qui sait manier la peur, l'étrangeté, la poésie et l'émotion.

En Médium, de Sophie Chérer : **L'Huile d'olive ne meurt jamais** (52 F). L'auteur précise que ce roman s'inspire de faits réels. Il dénonce les méfaits de la Mafia sicilienne. Un jeune Français, Olivier, est sensibilisé indirectement à la résistance d'une femme qui lutte seule contre la Mafia, restant coûte que coûte sur ses terres familiales, dans une oliveraie. L'adolescent va rencontrer cette femme et, imprudemment, il croit pouvoir l'aider... sauf que le prix à payer c'est sa vie ! Parallèlement on fait la connaissance d'un jeune couple de Siciliens ; le mari, comme tous les hommes de la région, obéit à la Mafia et la jeune femme veut en sortir. Un roman engagé qui soulève de vraies questions et montre le mérite de (bonnes) émissions de télévision. Cette lecture ouvre à la réflexion et à la discussion, mais le roman en lui-même est assez schématique et les personnages fictifs manquent de présence.

Jeunes et dangereuses,
ill. A. Vaugelade, L'École des loisirs

De Robert Cormier, trad. Hélène Misserly : **Les Héros** (66 F). Voir Rubrique « Chapeau ! », page 23.

De Jean-Jacques Greif : **Les Souffrances du jeune Mozart** (72 F). Le récit de l'enfance et de l'adolescence de Mozart, écrit comme si celui-ci s'adressait directement, et individuellement, à ses lecteurs. Un ton simple avec des comparaisons pour bien faire comprendre tout ce qui est dit. Les trois derniers quarts du livre sont des extraits de lettres écrites par Mozart lui-même. Si cette lecture est tout à fait à la portée des jeunes par son style et ses explications, il n'en reste pas moins que le livre est gros (334 pages) et que le sujet le réserve à quelques passionnés.

De Claire Julliard : **Robinsone** (62 F). Charlotte est pensionnaire tandis que ses parents, de brillants scientifiques soucieux surtout de leur carrière, sont aux USA. Déçue parce qu'elle sent que sa meilleure amie s'éloigne d'elle, préoccupée par la perspective d'une intervention médicale délicate, elle se sent très seule, agressive, supportant mal les contraintes et la discipline du collège. Elle s'évade pourtant de temps en temps car elle a par hasard découvert, dans un quartier éloigné de la ville, un lieu tranquille (son « île déserte ») où s'isoler. Un roman au ton juste, qui décrit avec finesse la fragilité et la solitude de l'adolescence, son besoin de liberté.

De Kathleen Karr, trad. Hélène Misserly : **Jeunes et dangereuses : Les Six filles de Hy Harper** (72 F). D'un misérable ranch au fin fond du Texas, jusqu'aux théâtres newyorkais, l'épopée étonnante et pittoresque, au XIXe siècle, de six sœurs aussi dociles qu'audacieuses. March, April, May, June, July et... Lily ne font certes qu'obéir et rendre service à leur pauvre papa - jamais à court de projets ni d'échecs, encore moins de dettes ! - en jouant les voleuses de bétail ou les bandits de grand chemin à l'attaque d'une diligence. Mais elles tiennent leur rôle sans défaillir. Et leur réussite sera plus grande encore dans celui de dignes prisonnières (eh oui, il y a aussi un shérif perspicace !) et carrément éblouissante en tournée sur les planches. Un récit savoureux, plein d'énergie, de fraîcheur et d'optimisme. Jubilatoire.

De Helen Kim, trad. Patricia Berloger-Lecaye : **La Longue saison des pluies** (72 F). À travers la chronique des événements de l'été 1969, tels que les rapporte Junehee, une fillette coréenne de onze ans, c'est tout un monde, opaque et clair, lointain et proche, que le lecteur est invité à découvrir. Une atmosphère, un climat, un décor sont retracés avec délicatesse et sensibilité, tandis que peu à peu se devinent les tensions et les drames. L'enfant, témoin impuissant mais bouleversé, porte sur les siens un regard à la fois tendre, naïf et impitoyable, elle souffre de voir sa mère constamment humiliée, soumise à l'autorité de son mari et surtout de sa belle-mère. Un très beau texte au ton toujours juste, empreint de nostalgie, qui restitue aussi bien le charme que la cruauté d'un univers d'enfance. Pour bons lecteurs.

De Susie Morgenstern : **Les Treize tares de Théodore** (54 F). Calamiteux portrait que celui que Théodore trace de lui-même : rien que des tares... au moins treize ! En les énumérant, il dévoile - en treize chapitres comme il se doit - tous les aspects de sa vie, ses joies, ses drames, ses aventures. Le portrait dès lors prend une autre tournure car Théo se révèle vraiment attachant et sa vie pleine de surprises. Un roman sympathique, dynamique, à l'écriture inventive.

De Xavier-Laurent Petit : **L'Homme du jardin** (54 F). Un roman sur la peur, la peur sournoise et insidieuse qui entraîne un déséquilibre dans la vie de Mélie. L'adolescente a perdu sa mère dans sa toute petite enfance, elle vit seule avec Papiel qui l'adore mais la laisse la nuit et parfois le week-end pour exercer son métier de médecin. Seule dans la maison, Mélie est terrifiée au moindre bruit, le sommeil ne vient pas, elle compense son angoisse en engloutissant une grande quantité de nourriture... Une nuit, le cauchemar se matérialise, elle découvre dans le jardin un homme blessé, poursuivi par les gendarmes, un homme qu'elle cache sans bien comprendre pourquoi. Cette aventure va en fait révéler à Mélie un pan caché de sa vie, et lui permettre de mettre un nom sur ses angoisses. Un roman bien construit et très prenant.

De Tim Winton, trad. Nadine Gassié : **Demain et le jour suivant** (60 F). Suite de *L'Amour est la 7ème vague* qui complète le portrait de Lockie Leonard cet adolescent australien grand amateur de surf et champion des états d'âme. Broyer du noir ne l'empêche pas de devenir copain avec un hard rocker et de se lancer avec énergie dans le militantisme écologique. Plus que sur les péripéties, l'intérêt du roman repose sur le ton de la narration, désinvolte et plein d'humour.

■ Chez *Gallimard*, de Lois Lowry, trad. Bee Formentelli : **L'Élue** (59 F). L'avenir d'une petite orpheline boiteuse, Kira, mise au ban du village après la mort de sa mère en raison de son infirmité, est étroitement lié à ses qualités de brodeuse, dans un monde archaïque et violent où les Seigneurs sont prêts à tout pour garder le pouvoir et ses privilèges. Transplantée de sa misérable cabane au Palais du Conseil où elle est censée restaurer et achever la robe mystérieuse sur laquelle est inscrite l'histoire du monde, elle découvre l'envers du décor et un moyen de mettre fin aux obscures et terribles machinations qui briment les pauvres et les insoumis. Un bon roman d'apprentissage qui mêle gravité et fantaisie.

Les Chroniques de Narnia, de C. S. Lewis, ill. de Pauline Baynes, 4 volumes, T. 1 : **Le Neveu du Magicien**, trad. Cécile Dutheil de la Rochère, T.2 : **L'Armoire magique**, trad. Anne-Marie Dalmais, T. 3 : **Le Cheval et son Écuyer**, trad. Philippe Morgaut, **Le Prince Caspian**, trad. Anne-Marie Dalmais, (49 F chaque). Voir rubrique « Chapeau » page 24.

En Folio junior, de David Almond, trad. de Cécile Dutheil de la Rochère, ill. Georges Lemoine : **Ange des marais noirs** (32,50 F). Trois enfants orphelins ou abandonnés, recueillis dans un foyer, décident de fuguer sur un radeau de fortune. Ils échouent dans les marais noirs bordant une friche industrielle. Ils y rencontreront Ange, une fillette pas comme les autres et Grand'Pa, le gardien de cet étrange lieu. Roman initiatique, univers glauque et assez morbide, où rôde la folie. Recherche des racines, travail sur le souvenir, le deuil, dans un environnement qui n'est pas sans évoquer les friches industrielles qui bordaient la Tamise et la ville de Londres. Cette quête d'identité est aussi une belle histoire de solidarité, d'amitié et d'espoir.

Trois nouveaux titres d'Elizabeth Laird dans la série Safari nature (32,50 F chaque) : **Au secours des loups d'Abyssinie**, trad. Pascale Houssin ; **Le Récif des tortues**, trad. Pascale Houssin ; **Les Voleurs de perroquets**, trad. Vanessa Rubio. Des romans bien construits qui confirment les qualités remarquées dans les titres précédents : un propos écologiste soigneusement do-

cumenté, nuancé, bien intégré dans une intrigue où d'autres thèmes - psychologiques ou politiques - tiennent une place importante. C'est ainsi que, dans le premier titre, on voit Afra rechercher en Éthiopie les membres de la famille de sa mère dispersés par la guerre, tandis que Tom se passionne pour les derniers loups survivants du pays. Dans le second, la fillette, sensibilisée, comme ses amis, au sort des tortues marines des côtes du Kenya, voit ses relations avec son père perturbées par les nouvelles amours de celui-ci. Quant à Tom, héros principal du troisième récit, il puise dans l'énergie qu'il met à dénoncer un trafic clandestin d'animaux sauvages entre l'Afrique et l'Europe, les forces de résister à la décision de ses parents qui ont décidé de l'inscrire dans un pensionnat anglais. Des textes agréables et faciles à lire.

■ Chez *Grasset Jeunesse*, collection Lampe de poche, de Jean Molla, ill. Marc Mosnier : **Copie conforme** (45,26 F). Un collégien, Benjamin, se fait tout un cinéma (d'horreur...) à propos de son nouveau professeur, Monsieur Draque : tous les indices qu'il relève lui font penser qu'il est un vampire (Draque = Dracula), au point que le jour où une élève de la classe disparaît mystérieusement, il est prêt à le dénoncer. Mais la réalité s'avère moins pittoresque et beaucoup plus dramatique. Un suspense assez prenant, une bonne mise en scène des pièges de l'imagination.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, en Bibliothèque Verte, Lucas et compagnie, de Brigitte Peskine : **Merci papa, merci maman** (28 F). Cette nouvelle série met en scène une famille nombreuse recomposée : Marie et François s'aiment et ont chacun trois enfants entre 8 ans et 14 ans. Dans ce premier volume ils partent en vacances tous ensemble et les enfants font connaissance. Mais aucun d'eux n'est ravi de cette initiative. Une adolescente extérieure à cette fratrie va paradoxalement les aider à se situer. Leurs aventures sont racontées, sous forme de journal, par Lucas, 11 ans, surdoué, et par un autre membre de la famille qui complète, corrige et donne son point de vue. Une lecture plaisante, facile et de détente. Autre titre paru : **La Grande brasse** où l'on voit Lucas s'inquiéter pour son frère aîné qui veut devenir champion de natation et suit un entraînement d'une sévérité terrifiante.

En Livre de poche Jeunesse Cadet, de Beatrice Masini, trad. Josette Monfort, ill. Bruno Salamone : **Panique botanique** ! (28 F). Tommaso a 9 ans, ses parents sont divorcés, il habite avec sa mère à Milan et va régulièrement voir son père à Londres. Cette fois-ci l'enfant prend l'avion tout seul, et il est à moitié rassuré. Il raconte ses craintes, son humiliation aussi d'être « enfant accompagné », et, avec beaucoup de drôlerie, il nous fait part de son observation des gens qu'il croise. Une vie ordinaire bien vue, bien racontée. Et puis le roman bascule dans le loufoque, le petit garçon découvre une plante rare aux caractéristiques étonnantes, le récit devient rocambolesque, mais toujours rigolo, et surtout l'auteur réussit à raconter les événements de façon plausible, sans jamais perdre le point de vue de l'enfant.

Panique botanique,
ill. B. Salamone, Hachette Jeunesse

En Livre de poche Jeunesse, Mon bel oranger, de Barbara O'Connor, trad. Marie-Pierre Bay, un roman émouvant et drôle : **Ruppert Goody et moi** (28 F). Une fillette de onze ans, Jennalee, y raconte comment, ayant trouvé refuge et amitié chez l'épicier du village pour échapper à l'ambiance familiale survoltée, elle doit un jour accepter de partager le vieil homme avec un inconnu simple d'esprit qui prétend être son fils, et qui est noir de surcroît. La lente acceptation de cet état de fait est dite avec un ton juste, souvent drôle, laissant percer les hésitations, la frustration, la jalousie, et surtout une grande tendresse et un parti pris du bonheur. On se régale.

Dans la collection Vertige, fantastique, de Brigitte Aubert et Gisèle Cavali : **Le Baiser de la reine** (28 F). Le récit démarre en fanfare, sur une situation inattendue, qui installe d'emblée le lecteur entre curiosité et malaise: Kim, un gamin de Marseille, d'origine vietnamienne, cherche à reproduire une recette de son grand-père, l'araignée farcie (l'arachnide, pas le crustacé !). Mais la (grosse) bestiole qu'il finit, non sans peine, par capturer sur un cargo du port n'est pas celle qu'on croit... d'où une série de péripéties

dont l'histoire d'Haïti et la pratique du vaudou sont le principal et étrange ressort. Un récit tordu à souhait, raconté à deux voix, dont le rythme s'essouffle malheureusement un peu au fil des chapitres.

De Michel Honaker : **Nobody Mange la nuit** (31 F) est un roman fantastique intéressant. Bryan Lymore, écrivain et mari raté, zone dans le Bronx jusqu'au jour où il hérite de la fortune d'un oncle. Héritage qui s'accompagne de Nobody, un Aladin si empressé à satisfaire le moindre de ses désirs, qu'il fait virer sa vie au cauchemar. Ce récit d'action bien construit, au style et au rythme vigoureux, articule les codes du fantastique au sein d'une histoire policière. Dommage que l'auteur conclue trop vite en s'en tirant par une pirouette qui laisse le lecteur sur sa faim.

La collection Côté court, qui s'enrichit de la réédition de nouvelles classiques (**Une partie de campagne** de Guy de Maupassant, **La Partie de trictrac** de Prosper Mérimée) ou de textes pour la jeunesse du fonds Hachette récent (**Le Château de Pierre** de Marie-Sabine Roger précédemment en Éclipse, **Travaille, travaillons, travaillez** de Jeanne Benameur paru au Livre de poche Jeunesse dans le recueil *Une histoire de peau*), propose également des inédits : dans la série Frisson **L'Autostoppeur** suivi de **L'Ascenseur** d'Anthony Horowitz, trad. Annick Le Goyat (13 F). Une nouvelle occasion de retrouver les talents d'écriture d'un auteur qui excelle à mêler humour et horreur, dans des récits au suspense impeccable.

Dans la série Récit, de Gilles Tibo : **Le Petit écrivain** (13 F). Un texte amusant et léger, pour présenter les affres d'un gamin qui a décidé de devenir écrivain mais ne sait guère comment s'y prendre.

■ Chez *Magnard*, dans la collection Les Fantastiques, de Maryvonne Ripert, ill. Philippe Dermidjian : **La Minute qui n'existe pas** (43 F). L'Observatoire de Saint-Genis, près de Lyon est le théâtre d'une vague d'attentats : vols, incendie, et peut-être un meurtre. Antoine et Sophie se lancent dans l'enquête. Ils soupçonnent d'emblée le beau Nicholas de Belglance, un jeune dandy tout juste arrivé à l'observatoire, mais la vérité est ailleurs ! Car au-delà ce sont les secrets des alchimistes du Moyen Âge qui les attendent. L'auteur sait jouer du suspense et de l'attente du lecteur pour conserver le mystère jusqu'à son terme. Un roman agréable.

D'Éric Simard, ill. Marie Diaz : **Le Chant sacré des baleines** (43 F), est l'histoire de deux familles qui étudient les mystères des baleines et des dauphins. Un jour, leurs enfants, Yannis et Anouk, se noient. Yannis devient une étoile et Anouk se métamorphose en baleine, rejoignant les plus sages des animaux, qui guident l'humanité grâce aux chamans. Anouk doit accepter sa propre mort comme un passage, malgré sa douleur et celle de sa famille qu'elle capte par télépathie. L'auteur développe une morale « new age » troublante aux aspects parfois morbides. Mais on ne voit pas très bien où il veut en venir. Curieux...

■ Chez *Milan*, en Poche Junior, Aventure, d'Armand Toupet : **L'Enfant à l'étoile jaune** (32 F). Réédition d'un texte précédemment publié dans la collection Zanzibar. Le récit met en scène la fuite, à travers l'Allemagne nazie, d'un enfant juif, Simon : après le bombardement du train qui le conduisait vers les camps de la mort, l'enfant, bien que blessé, a réussi à échapper à l'amas de ferraille. Une jeune Allemande, pourtant membre des jeunesses hitlériennes, se laisse émouvoir, le protège en prenant tous les risques et parvient à lui faire rejoindre une filière d'évasion. Un roman prenant, dont l'intérêt principal repose sur le rythme de l'aventure (le contexte historique n'est que suggéré) et la rencontre avec des personnages justes et attachants.

■ Chez *Nathan*, Pleine Lune, de Jean-Côme Noguès, ill. de Dominique Corbasson : **La Reine du mercredi** (44 F). Adélaïde qui se trouve laide, est surnommée Adélaïdeuse par les élèves de sa nouvelle école, la situation est vite intenable. Elle devient l'amie de Louis, jeune aveugle en attente d'une opération qui lui rendra la vue et s'embrouille dans les mensonges, en lui faisant croire qu'elle est blonde et très belle... Elle sauvera Louis alors que tous deux sont cernés par un incendie dans la garrigue et saura retourner à l'école la tête haute. Une thématique assez conventionnelle sur fond de lavande et crissements de cigales.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, deux rééditions qui méritent d'être signalées : dans la collection Pocket Junior Rigolo : **Papelucho, drôle de zozo** (28 F), de Marcela Paz, trad. Jean-Paul Duviols (ancien titre : *Papelucho*) et en Pocket Junior, Roman : **Le Tigre dans la vitrine** (36 F), d'Alki Zei, trad. Gisèle Jeanperin.

■ Chez *Rageot*, Cascade, de Jean-Luc Luciani, ill. Thierry Christmann : **La Ville qui rend foot** (44 F). Adrien et ses parents déménagent de Paris à Marseille. Autant dire sur une autre planète ! Là-bas, pensent-ils, les gens parlent autrement, les mœurs ne sont pas les mêmes, la vie est différente. Et l'intégration pas si facile comme ils vont s'en apercevoir. Adrien arrive dans une classe de CM2 dont le maître est « à la fois joueur [de football], entraîneur, tacticien, recruteur, président de club et instituteur », alors qu'Adrien ne se passionne pas a priori pour ce sport. Malgré tout il se laisse entraîner par l'ambiance générale au grand effroi de ses parents. C'est drôle.

En Cascade Pluriel, d'Évelyne Brisou-Pellen : **Un Amour éternel** (46 F). Une jeune étudiante, Ariane, qui vit seule, est inexplicablement troublée par la lecture d'un roman écrit par un jeune auteur contemporain, vedette des médias. Elle pense d'abord rationnellement qu'elle a déjà lu ailleurs cette histoire (les amours tragiques d'Isa et Alrin au Moyen Âge), avant de comprendre, dans une inquiétude croissante, que si elle s'identifie tant au personnage féminin et qu'elle redoute tant la « vérité » du dénouement, c'est qu'elle n'est pas qu'une simple lectrice... Un récit fantastique bien construit, dans un habile et inexorable glissement du banal à l'étrange.

Michel Le Bourhis : **Libre sur paroles** (46 F). Le père de Jeff, en prison depuis presque trois ans, doit être libéré dans quelques jours. Si la mère prépare avec joie ce retour, son fils vit la situation avec une grande appréhension. C'est Jeff lui-même qui raconte ces moments d'attente difficiles, tout en faisant une sorte de bilan des trois années passées en l'absence de son père et en revenant, par bribes de souvenirs peu à peu recomposés, sur la vie d' « avant » : les relations au sein de la famille, avec les copains, le sentiment de trahison, le délit commis, les rêves brisés dont il ne sait s'il pourra les reconstruire. Le récit, qui reste néanmoins simple et facile à lire, entrecroise les époques et les sentiments pour mieux faire entrer le lecteur dans la cohérence d'une personnalité nuancée et attachante.

En Cascade Pluriel, Fantastique, d'Hélène Montardre : **La Nuit du sortilège** (46 F). Paul, le narrateur, a un peu plus de 60 ans aujourd'hui. Mais il n'a pas oublié l'aventure qu'il a vécue lorsqu'il avait une dizaine d'années : un e-mail le ramène brutalement à ce jour fatidique où, par temps d'orage, perdu dans la campagne, il a été sauvé par une famille étrange, où il a trouvé refuge dans une vieille maison isolée dont il n'a jamais retrouvé trace et où, enfin, il a été remis sur son chemin par une petite fille silencieuse... qu'il retrouve devant lui, identique, 50 ans plus tard ! Le récit est bien maîtrisé, l'atmosphère envoûtante, on sent bien qu'un drame épouvantable s'est déroulé mais, tout comme Paul, on n'en n'a pas la clé. Un récit fantastique, facile à lire, dont on a du mal à se détacher.

En Cascade Policier, de Christian Grenier : **Assassins.net** (48 F). Une nouvelle aventure de Logicielle qui enquête cette fois-ci sur le meurtre de Cyrano de Bergerac qui a eu lieu en 1654 ! Pour cela elle doit entrer dans le troisième monde dans lequel les personnages virtuels, créés à partir des connaissances historiques, côtoient des personnages réels venus, comme Logicielle, pour comprendre ce qui s'est passé autrefois, mais aussi de plus en plus de personnes qui veulent changer l'ordre des choses et les faits historiques. Pagaille généralisée, dans laquelle l'auteur jongle avec les siècles et les personnes, où les enquêteurs ne savent plus qui est qui : le lecteur va de surprise en surprise et s'amuse, bien que tout cela soit complètement farfelu.

■ Chez *Syros Jeunesse*, Souris noire, de Charlotte Armstrong : **La Mort d'un chien** (32 F). Le chien de Freddy est retrouvé mort, empoisonné. Les enfants accusent immédiatement leur voisin, un homme peu sympathique. Mais le coupable idéal est-il vraiment le meurtrier ? Un jeune enquêteur va encourager les enfants à mener une enquête minutieuse, dans les règles, à poser les faits calmement, sans idée préconçue. Et bien sûr les faits n'étaient pas aussi simples.

De Michel Leydier : **Fils de flic. Stalingrad Palace** (32 F). Benjamin, dont le père est inspecteur au commissariat du 19e, et son copain Boubakar mettent leur nez et leur grain de sel dans une enquête où les adultes pataugent à qui mieux mieux. Leur débrouillardise fera bien sûr merveille ! Si l'intrigue policière s'avère assez plate, elle est le prétexte d'un récit enlevé et bon enfant, animé par des personnages drôles et sympathiques.

Jean-Hugues Oppel : **Tigre ! Tigre ! Tigre !** (32 F). Un peu pour faire une blague et, surtout parce qu'elle est fort têtue, Charlotte s'est cachée en douce dans un petit avion prêt au départ sur la piste d'un aéro-club

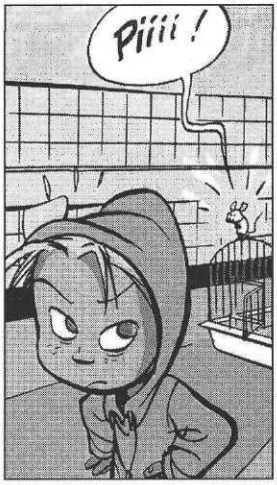
dont son père est responsable. Le pilote n'est pas encore monté. Seule une vieille dame venue prendre une leçon de pilotage est à bord, quand deux bandits font irruption et, sous la menace d'une arme, l'obligent à décoller. Commence alors une effroyable poursuite, organisée par des policiers peu soucieux des otages et décidés à abattre coûte que coûte le petit avion. Un suspense d'une grande efficacité, mené avec maestria par l'auteur de *Ippon* et de *Dans le grand bain.*

F.B., A.E., S.M., E.M., J.T.

BANDES DESSINÉES

■ Frank Pé, dessinateur de Broussaille est devenu ces dernières années un auteur rare, et c'est bien dommage. *Les éditions Aplanos* le rappellent à notre souvenir en publiant **Entretien avec Frank** (129 F), petit ouvrage où le journaliste belge Dausimon l'amène à évoquer sa carrière, ses influences, etc. Le résultat ressemble aux bandes dessinées de Frank : intelligent, sensible et souriant.

■ À la fin des années 60, Gébé, pilier d'*Hara Kiri*, collaborateur régulier de *Pilote*, publie dans ce dernier titre une histoire longue, la seule de sa carrière à notre connaissance, qui marqua durablement les jeunes lecteurs de l'époque. **Une Plume pour Clovis** (65 F), aujourd'hui réédité à *L'Association*, raconte avec gourmandise les pérégrinations antihéroïques d'un vieil excentrique, qui



Les Yeux de la tête,
ill. F. Tarrin, Dupuis

se met en tête de retrouver un ami *mystérieusement disparu 65 ans plus* tôt. Exalté, imprévisible, il laisse interloquées et vaguement inquiètes les personnes qu'il croise. Cette enquête farfelue dans la France rurale de l'époque a gardé toute sa fraîcheur et son pouvoir comique. On en sort ragaillardi.

■ La série Donjon poursuit son développement proliférant. Il faut dire que se trouvent aux commandes de cette série aux multiples rameaux les deux auteurs français les plus prolifiques du moment : Lewis Trondheim et Joann Sfar. Le huitième tome de la série, **Un Justicier dans l'ennui** (59 F), dessiné par l'excellent Christophe Blain et édité par *Delcourt*, confirme tout le bien que nous pensons de cette série qui constitue une référence en matière d'heroïc fantasy, tout en en faisant une parodie aussi hilarante que ravageuse. On annonce des collaborations prestigieuses et inattendues pour les prochains volumes. Attendons en relisant le dernier opus en date, drôle et bigrement intelligent.

Même intelligence chez Yoann et Omond, avec **Toto l'ornithorynque et le bruit qui rêve** (55 F), quatrième tome d'une série qui s'adresse aux plus jeunes lecteurs mais n'abdique rien de sa richesse ni de sa subtilité. Le récit d'Omond est d'une constante fantaisie et d'une grande justesse psychologique, et le dessin en couleur directe de Yoann témoigne d'une impressionnante maîtrise technique.

Dans la vie de la famille Ostings, tout est réglé à la seconde et au millimètre. Le jeune fils de la famille s'ennuie à mourir... ce qui est un comble pour un squelette, trépassé depuis belle lurette ! L'arrivée des *Zintrux, famille plutôt sans gêne* et envahissante, va changer tout cela, d'abord pour le meilleur, mais ensuite... Le dessin de Vincent Sardon, à la fois minutieux et plein de fantaisie, confère une grâce fort bienvenue au scénario drôle et inattendu d'Anne Baraou. Ces **Voisins venus d'ailleurs** (55 F) sont décidément une réussite.

■ Tronchet, chantre des anti-héros d'une inaltérable médiocrité, s'essaye au scénario pour enfants. On pourrait être surpris et redouter le résultat. On aurait tort. **Les Yeux de la tête** (52,50 F), premier volume de la série Violine, dessiné par Tarrin et édité par *Dupuis* n'est sans doute pas révolutionnaire, mais fait passer un très bon moment. Violine est une gamine aux yeux violets, qui lui confèrent le pouvoir de lire dans les pensées des adultes. Petite fille solitaire élevée par une mère acariâtre dans un environnement à la fois